

SEXES EN DIFFÉRENCE

Patrick SALVAIN

"Il n'y a qu'une seule libido qui est mise au service de la fonction sexuelle masculine aussi bien que féminine" (1) : formulation abrupte de Freud, qui va à l'encontre de la ségrégation sexuelle mais laisse en suspens la différence à reconnaître d'un sexe à l'autre. Aussi le démenti vient-il aussitôt : il n'est pas de "libido féminine" dans la mesure où l'activité est dite conventionnellement masculine et où "la pulsion est toujours active" (2), quand bien même ses modes de satisfaction - ses "buts" - seraient passifs. Tel paradoxe invite au débat, toujours passionnément réouvert puisque ni le recours au biologique ni la référence à la norme sociale ne peuvent trancher et que l'appel à l'idéologie fait l'impasse sur l'analyse. Mais qu'en est-il maintenant que la question s'est transférée par le biais de sa tentative de résolution par Lacan, avec ce que cela a comporté de mise en échec et d'effet de relance ?

Impossible en effet de réserver l'activité à un sexe ou de considérer réceptivité et activité comme antagonistes, ne serait-ce que du fait qu'une zone érogène est un lieu pulsionnel et qu'on ne peut donc se rabattre sur le lien mère nourrisson pour isoler un élément féminin "pur" où, selon Winnicott (3), l'objet serait le sujet, en l'absence de pulsion. Freud a d'ailleurs lui-même relevé que le masculin ne recouvre pas l'activité (4), que la concordance des sexes l'emporte dans la phase phallique (5) et que les désirs sexuels précoces actifs concernent pénis et clitoris ainsi que le souhait de faire un enfant à la mère (6). Quant à Lacan, il a toujours insisté sur le fait que l'accès à l'autre sexe se ferait par la voie des pulsions partielles (7), la génitalité n'étant pas totalisable (8) et la "pulsion génitale" renvoyant aux pulsions pré-génitales "en tant qu'elles ne se contiennent pas elles-mêmes" (9) mais ont leur cause en l'Autre. Ainsi masculin et féminin ne pourraient-ils se fonder autarciquement, s'objectiver selon une complémentarité essentielle, s'identifier sur fond d'harmonie fusionnelle ou s'établir dans un rapport de connaissance sans altérité. Comment dès lors la différenciation s'effectue-t-elle, quels sont les modes d'articulation du pulsionnel polymorphe et du manque, et par quelle voie y a-t-il reconnaissance du sexe autre ?

Dire le rapport au sexe comme phallique, qu'il s'agisse de l'avoir ou de désirer l'être, rompt certes avec une répartition des sexes selon l'activité ou le renoncement à celle-ci. Cela contribue donc à surmonter la contradiction entre Freud et des tenants de l'existence d'un féminin précoce (K. Horney, M. Klein, E. Jones...). Ainsi, que le vagin soit reconnu ou dénié, "l'envie du pénis" n'en est pas pour autant secondaire ou seulement défensive si elle trouve à s'étayer sur le désir d'incorporation orale (marqué par le sevrage) et si elle accompagne le transfert sur le père en fonction des déceptions provoquées par le manque de la mère (10) et donc relativement au désir de celle-ci. Encore ne peut-on sous-estimer ici ni l'influence du "complexe de castration" de la mère elle-même (11) ni ce qui peut mener à la fétichisations du phallus-objet. Isolable de par son érectilité, conçu comme détachable du corps au vu de son absence côté fille, le phallus s'enlève en effet sur fond de visible et se détache dans l'effroi de castration associé à l'horreur du non-vu. Extrait de l'imaginaire et déplacé, séparé de l'image du corps qui est ainsi comme castrée, il garde dès lors un trait de la phase phallique, soit de la théorie selon laquelle il vaut comme seul sexe. Qu'il en devienne signifiant du manque et de la jouissance n'empêche pas que cela puisse persister jusque dans son usage symbolique - référence à l'Homme universel et au dieu voile (12) -, ce qui a pu mener Lacan à dire qu'il reste enraciné dans le fantasme (13) et constitue un point de mythe où le sexuel pâtit du signifiant (14), voire un "point idéal" du jouir (15). Aussi bien sa jouissance "idiote" (16) ferait-elle obstacle la jouissance du corps de l'Autre...

La fétichisations est d'ailleurs évoquée à diverses reprises tout au long du travail de Lacan : à propos de l'homme qui identifie sa partenaire à l'objet a-sexué, lequel est mis à la place de ce qui n'est pas aperçu et se substitue donc à l'Autre sexe (17) ; mais aussi par rapport aux femmes que la loi peut contenir en position de fétiche (18) et qui donnent à leur tour valeur de fétiche (19) au pénis tumescent à quoi est réduit leur partenaire (20). Ceci dit, Lacan n'en a pas moins soutenu que le phallus, bien que n'ayant pas de signifié (21), dénote tout le pouvoir de signification (22), l'ensemble des effets de signifié, d'autant qu'il conjoint organe et langage, réel et symbolique (23) - étant entendu que la détumescence est ici en cause... Cependant la conséquence est remarquable : c'est que la rupture de l'identification au phallus-objet, la limitation du narcissisme phallique, est la condition de la rencontre sexuelle. Autrement dit - et ce n'est pas sans rappeler ce qu'a énoncé Winnicott sur l'effondrement - c'est en quelque sorte parce que la castration a déjà eu lieu que l'homme peut faire l'amour (24) et que la jouissance peut exister à l'organe...

L'énigme du féminin en est-elle pour autant levée ? Pas pour Lacan qui a pu dénoncer comme "scandale" le fait d'user de la même toise pour les deux sexes (25) et qui, à la différence de Freud, a été amené à considérer que la castration ne participe pas de l'essence de "la" femme (26), rien ne venant de son côté faire limite ou suspens à la fonction phallique, même si existe par ailleurs une part de jouissance qui lui échappe. Mais il est un point sur lequel Lacan n'a pas varié : affirmant dans les années cinquante que l'usage symbolique de ce qui ne se voit pas est impossible (27) et que l'absence du sexe féminin dans l'imaginaire du corps ne permet pas sa symbolisation (28), il a pu ensuite l'évoquer comme "vide cruel" (29) sinon cloacal, ou comme "gaine charmante" (30), mais a maintenu que les femmes "n'élèvent pas au signifiant" (31) le dit lieu. (Curieusement, cette incompatibilité du signifiant et du féminin a été avalisée aussi bien par M. Montrelay évoquant l'incompatibilité du phallo - et du con-centriques (32) que par C. Melman traitant de l'absence de trait commun du féminin pour en désigner un en négatif (33) avec la privation excluante de l'ordre phallique, M. Safouan se risquant pour sa part à affirmer que la femme, désirant "sans raison apparente", retrouve son être aliéné non pas comme femme mais comme phallus (34). Aussi Lacan a-t-il été conduit à aborder "la" femme comme doublure de la mère et à affirmer que seul son sexe la fait distincte mais qu'il ne lui dit rien, si ce n'est par la jouissance du corps (35). Et faute de symbolisation du sexe, ce qui revient alors c'est le réel de la jouissance féminine en tant qu'inconsciente, insensée et donc folle (36) : sans contours, sans loi et sans limite...

Faire objection des images du corps - saillies et creux, pleins et déliés - ou des symboles du rêve - bottes et coffrets, chambres et grottes, îles et sources, coquillages et paysages, enveloppes et feuilles, voire losanges et autres figures - ne règle pas cette question de la signifiante du féminin qui bute sur l'infigurable. Car la mise à nu de la vulve ou le geste qui désigne en cachant ne peuvent laisser oublier le non-vu d'un sexe qui est la fois dedans et dehors, lieu interne et lieu d'altérité, appréhendé dans l'angoisse comme endommageable ou comme livré à l'intrusion. En rester là, cependant, le met en balance entre la quête d'appartenance phallique et le repli sur l'idéalisation (autosuffisance substantielle, béatitude matricielle...). Alors le féminin peut être identifié à un équivalent phallique, conçu comme collection d'objets partiels, fixé dans une féminité de suppléance où le voile et l'image maquillée sont fétichisés, ou encore renvoyé à la "mascarade" répondant à la parade virile, à moins de ne s'atteindre que par procuration au service d'une lignée maternelle continue. Mais l'étrangeté déniée n'en fait pas moins retour à travers les figures du sexe engloutissant, du gouffre mortel, du sexe-araignée ou du trou indiscernable... C'est en quoi les tentatives pour compléter ce qui est pris pour du phallique manqué ne mènent qu'à réveiller l'angoisse d'abandon, à entretenir la plainte du manque à avoir ou à réactiver les dénonciations de la mutilation honteuse, les théories de la jouissance persécutive et les désarrois de la sexualité à vide.

Ce rappel cursif doit-il nous laisser désarmés ? Il vise plutôt à ne pas laisser s'exclure le désir et le travail de pensée. Cela implique entre autres de reconnaître l'accouplement parental, là où la mère, sexuée, n'est pas réduite à un utérus instrumental ou promue à la toute-jouissance. C'est dire aussi que l'acceptation de la différence des sexes est façon de tempérer la haine envieuse et le ressentiment coupable sans nier pour cela ce que le désir comporte d'agressif. D'où une possible métaphorisation du féminin en un point qui diffère du rapport parent-enfant et qui ne consiste pas à jouir à la place de l'Autre ou à redoubler son absence. De là peuvent s'articuler le corps comme objet de regard et le corps en tant que lieu de jouissance. Mais ce n'est pas tout : car qu'advient-il de la rencontre sexuelle ?

Si la reconnaissance entre partenaires s'effectue à partir de l'inconscient, c'est qu'elle passe selon Lacan par la rencontre des symptômes et affects (37), par suite d'une "connexité" entre inconscients néanmoins distincts (38). D'où la voie dite du "sinthome" (39) : la non-équivalence sexuelle serait le réduit permettant le rapport... Qu'au lieu du symptôme advienne l'autre est-ce l'issue ou le rêve ? Interrogation qui nous appelle en tout cas ne pas nous figer dans l'alternative entre jouissance locale et jouissance illimitée mais en venir au point où des sexes en différence font chacun bord et limite par rapport l'autre.

NOTES

- (1) S. Freud, "La féminité", in **Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse**, Gallimard, 1984, p. 176.
- (2) S. Freud, **Trois essais sur la théorie de la sexualité**, note de 1915, Galimard-Idées, p. 185.
- (3) cf. D.W. Winnicott, **Jeu et réalité**, Gallimard, p. III.

- (4) cf. S. Freud, "La féminité", op. cit., p. 154.
- (5) Ibid, p. 158.
- (6) Id., p. 161 et 169.
- (7) cf. J. Lacan, **Ecrits**, éd du Seuil, p. 849.
- (8) cf. J. Lacan, **Le séminaire Livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse**, d. du seuil, p. 173.
- (9) J. Lacan, "L'étourdit", in **Scilicet 4**, éd. du Seuil, p. 49.
- (10) cf. S. Freud, "La féminité", op. cit, p.160 et 170.
- (11) cf. K. Abraham, "Manifestations du complexe de castration chez la femme", in **Développement de la libido**, Œuvres II, Petite Bibliothèque Payot, p. 101-126.
- (12) cf. J. Lacan, **Le séminaire livre II, Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse**, d. du Seuil, p. 306 et 315.
- (13) cf. J. Lacan, **Le séminaire livre XX, Encore**, éd du Seuil, p. 87.
- (14) cf. J. Lacan, "Radiophonie", in **Scilicet 2-3**, éd. du Seuil, p. 64.
- (15) cf. J. Lacan, **Le séminaire R.S.I.**, 11 mars 1975.
- (16) cf. J. Lacan, **Encore**, op. cit, p. 13, 75 et 86.
- (17) Ibid., p. 58 et 115.
- (18) cf. J. Lacan, **Ecrits**, op. cit., p. 31.
- (19) Ibid, p. 694.
- (20) cf. J. Lacan, "Radiophonie", op. cit., p.90.
- (21) cf. J. Lacan, **Encore**, op. cit., p. 75.
- (22) cf. J. Lacan, **Le séminaire " ou pire"**, 19 janvier 1972.
- (23) cf. J. Lacan, **Le séminaire "Le sinthome"**, 16 décembre 1975.
- (24) cf. J. Lacan, **Encore**, p. 67.
- (25) cf. J. Lacan, "L'étourdit", op. cit., p. 19.
- (26) Ibid., p. 21. cf. aussi **Le séminaire... ou pire"**.
- (27) cf. J. Lacan, **Le séminaire Livre II, Le moi...**, op. cit., p.315.
- (28) cf. J. Lacan, **Le séminaire Livre III, Les psychoses**, éd. du Seuil, p. 198.
- (29) J. Lacan, **Le séminaire Livre VII, L'éthique de la psychanalyse**, éd. du Seuil, p. 193 et 254.
- (30) J. Lacan, "L'étourdit", op. cit., p.2 l.
- (31) Ibid., p.2 l.
- (32) cf. M. Montrelay, **L'ombre et le nom**, éd. de Minuit, p.6 l et suivantes.
- (33) cf. c. Melman, "Que veut une femme ?", in **Ornicar n° 15**, p. 32 et 39.
- (34) M. Safouan, **La sexualité féminine**, éd. du Seuil, p. 136-137.
- (35) cf. J. Lacan, **Encore**, op. cit., p. 13.
- (36) cf. J. Lacan, **Télévision**, éd. du Seuil, p. 63.
- (37) cf. J. Lacan, **Encore**, op. cit., p. 132.
- (38) cf. J. Lacan, **Le séminaire, "Les non-dupes errent"**, 15 janvier 1974.
- (39) cf. J. Lacan, **Le séminaire Le sinthome"**, le 17 février 1976.